

LIVRET DE VISITE

# DAVID LAMELAS

-  
ON THE  
MOON

-  
11 JUIN -  
21 SEPT 14



Flash back sur David Lamelas avec une exposition solo dédiée à ce pionnier de l'art conceptuel et du cinéma expérimental. Sculpteur d'espace et de temps, son langage convoque l'absence, l'attente, l'atmosphère... pour mieux appréhender l'instant !

Plaçant au centre de ses préoccupations le spectateur, David Lamelas lui laisse des indices afin que ce dernier produise son propre parcours... dans un temps nécessairement distendu !



Portrait de David Lamelas. Photo Tomás Nervi

DAVID LAMELAS (Buenos Aires, Argentine, 1946) vit et travaille entre Los Angeles, Buenos Aires et Paris.

Depuis sa participation à la Biennale de Venise en 1968, il a été présenté dans de multiples expositions dans des institutions internationales en Europe, Amérique et Océanie.

Ses premières grandes rétrospectives ont été célébrées en Europe au Witte de With de Rotterdam, NL (1997) et au Kunstverein de Munich, DE (1997). Puis plus récemment à la Kunsternes Hus, Oslo, NO (2013) ; au Centro José Guerrero, Grenade, ES (2009) ; au MALBA, Buenos Aires, AR (2006) ; à Secession, Vienne, AT (2006). Il a aussi exposé individuellement au Museum für Gegenwartskunst, Bâle, CH (2008) et collectivement au MoMa, New York, US (2014) ; au LACMA, Los Angeles, US (2014) et au Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia, Madrid, ES (2005), entre autres.

Il est représenté par les galeries Jan Mot (Bruxelles, Mexico), Sprüth Magers (Berlin, Londres), Maccarone (New York), Kayne Griffin Corcoran (Los Angeles).

## **FAITES-LE VIDE DANS VOTRE ESPRIT !**

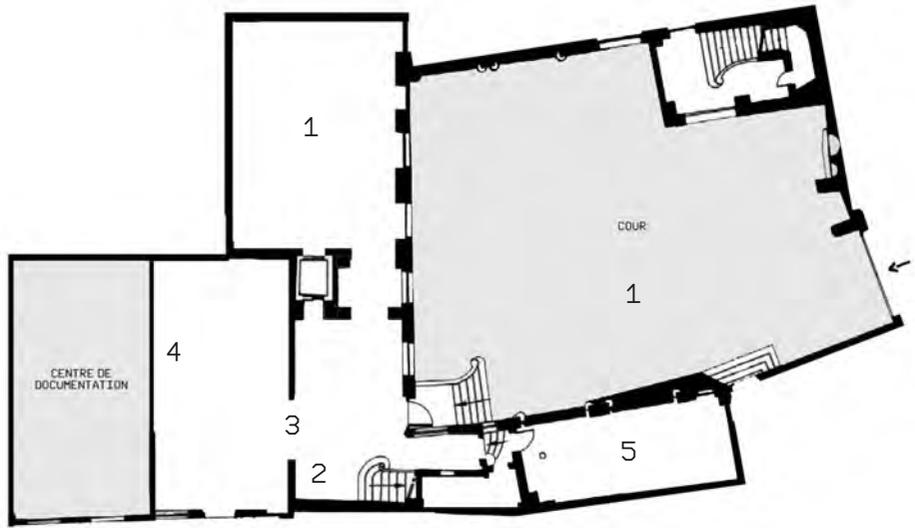
### ***Instruction for « do it », 2012***

Carte postale disponible à l'accueil

-  
Imprimée à l'origine dans l'édition 2013 de *do it: the compendium*, édité par Hans Ulrich Obrist, publié par ICI and DAP.

Cette proposition de David Lamelas appartient aux nombreux « do it » récoltés auprès d'artistes internationaux depuis maintenant 20 ans par le commissaire Hans Ulrich Obrist.

Cette invitation de l'artiste faite à tout un chacun transforme le spectateur en acteur, à lui d'activer l'œuvre !



## 1 → *Señalamiento de tres objetos, 1968*

[Signalisation de trois objets]

3 photographies noir et blanc, 52 x 43 cm & 53 x 43 cm. Prêt de Jan Mot Gallery  
40 plaques en aluminium peintes en blanc, 62.5 x 25 x 0.4 cm chaque plaque, dimensions variables. Prêt de la galerie Sprüth Magers

Déterminant trois espaces à l'intérieur de cercles de métal, l'installation est réalisée initialement à Hyde Park (Londres) où des plaques de métal blanc encerclaient un arbre, une chaise longue et un lampadaire. L'œuvre interroge la place de l'objet dans la sculpture et évoque aussi sa relation à l'espace qui l'entoure.

En pénétrant à l'intérieur de la zone délimitée, vous en deviendrez acteur. Pourquoi ne pas prendre place sur la chaise et vous laisser porter vers une autre dimension spatio-temporelle !

## 2 → *Even days / Odd days, 1969/2013-2014*

[Jours pairs / Jours impairs]

Feuilles de papier. Collection de l'artiste

Cette œuvre a été présentée pour la 1<sup>ère</sup> fois en 1969 à l'occasion d'une exposition de Charles Harrison au Christ Church College, Oxford (GB). Deux listes dissociant les jours de l'exposition entre jours pairs et jours impairs sont présentées côte à côte, tel un calendrier affichant un temps discontinu. En plus des dates de l'exposition au Frac Lorraine

sont ajoutées celles de l'exposition de David Lamelas à la Kunstnernes Hus d'Oslo en 2013, la première étant une prolongation de la seconde. La partition des jours en deux groupes distincts divise ainsi également les spectateurs en deux groupes, interdépendants et indépendants, « affectés » selon le jour où ils viennent visiter l'exposition. L'idée est celle de procurer le sentiment d'un temps spécifique et distendu...!

### 3 → *Paris n'existe pas, 2014*

Plaque de rue de la ville de Paris, 65 x 40 cm. Collection de l'artiste

### 4 → *Buenos Aires n'existe pas & Buenos Aires no existe, 2010*

Plaques de rue de la ville de Buenos Aires, 22,5 x 85 cm

### *Lettre à Marcel Duchamp, 2011*

Lettre format A4 encadrée, 32,5 x 23 cm

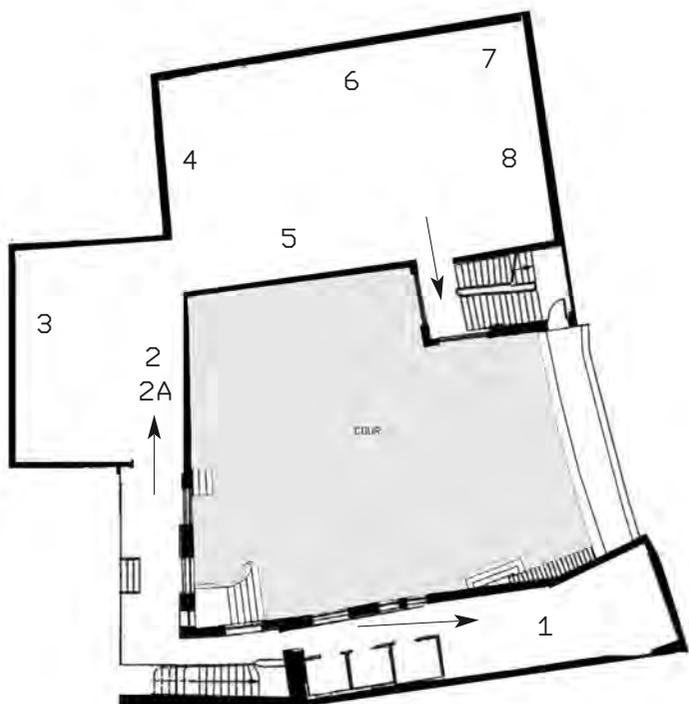
Collection privée

David Lamelas accumule depuis 2010 et sous de multiples formes, des réponses à l'artiste Marcel Duchamp (1887-1968), généralement considéré comme le précurseur de l'art conceptuel. Ce dernier, constatant la prédominance de la culture européenne dans la capitale argentine en 1918 tandis qu'il y séjourne, écrit dans une lettre à son frère « Buenos Aires n'existe pas ». David Lamelas, qui considère le temps comme une simple fiction, établit ici une communication avec l'artiste français à qui il répond en usant de la même rhétorique : « Mon Cher Marcel Duchamp, Buenos Aires existe. David Lamelas, 2011 ». Ces plaques de rue annonçant que ces villes n'existent pas fonctionnent comme des repères fictionnels ancrés dans le réel. Au visiteur d'écrire le reste de l'histoire...

### 5 → *A Study of the Relationships between Inner and Outer space, 1969*

[Une étude des relations entre l'espace intérieur et le monde extérieur] Film transféré sur DVD, 24 min. Collection de l'artiste

Cette œuvre constitue le premier film de David Lamelas. Il y analyse l'environnement architectural, social et climatique de l'espace d'exposition, en prenant la mesure de la vie londonienne et de ses infrastructures, en cercle concentriques : de l'intérieur du Centre d'art de Camden à Londres, au cadre urbain puis au cosmos. Le film débute en effet par l'analyse des éléments architecturaux rudimentaires de l'espace de la galerie avant d'évoquer la régulation du trafic de la ville, de ses moyens de communication puis de ses conditions climatiques. Il se termine avec un micro-trottoir où les piétons sont invités à réagir sur l'actualité du jour (21 juillet 1969) : l'arrivée du premier homme sur la lune.



## 1 → *Interview with Marguerite Duras, 1970*

[*Entretien avec Marguerite Duras*]

Film 16 mm, 07 min. ; photographies et textes. Épreuve d'artiste

David Lamelas souhaitait réaliser une transcription de la réalité culturelle française de l'après Mai 68. Marguerite Duras, qu'il considère comme la représentante de l'avant-garde de la littérature en France, est filmée dans l'atmosphère intime de sa maison de campagne, conversant avec l'écrivain argentin Raúl Escari (entendu hors champs). Leur discussion tourne autour de son roman *Détruire dit-elle* paru l'année précédente. L'entretien, filmé dans un style documentaire classique, est associé à dix panneaux de textes et à dix photographies. Ces dernières ont été prises pendant la réalisation même du film, de sorte que nous entendons le léger clic de l'appareil sur la piste sonore, marquant le moment où M. Duras dit la phrase écrite à la main. David Lamelas invente ici une forme nouvelle et singulière de l'entretien dont la transcription est complétée par des photos de l'écrivaine prises tandis qu'elle parle. Il en résulte une dissection minutieuse des images pour atteindre son composant le plus petit : le mot.

## 2 → *Time as Activity - Düsseldorf, 1969*

[*Le temps comme activité - Düsseldorf*]

3 tirages argentiques contrecollés sur aluminium et 1 feuille de papier imprimée, 23,5 x 29 cm chacun. Prêt de Jan Mot Gallery

## 2A → *Time as Activity - Düsseldorf, 1969*

Film 16mm, 13 min. Collection MoMa, New York

*Time as Activity* est tourné en 16mm à Düsseldorf en 1969. Le film *in situ* présente trois points de vue statiques de quatre minutes chacun, et documente ainsi trois emplacements centraux dans la ville : le lieu culturel (Städtische Kunsthalle Düsseldorf, où il sera montré), le point névralgique (angle des rues Königsallee et Th. Korner strasse), le centre commercial de la ville. Il s'agit donc pour l'artiste de filmer, de capturer des portions de temps, ainsi utilisé comme matériau. Dans ce film, qui donne à voir l'édifice de la Kunsthalle, sont montrées les relations entre des fragments temporels et des structures urbaines. David Lamelas enregistre le temps.

## 3 → *Gente di Milano, 1970* [*Gens de Milan*]

11 photographies, 44.5 X 44.5 cm chaque ; film super 8 transféré en 16mm, 03 min. Collection Enea Righi

Entre 11h58 et 12h01, à Milan, David Lamelas filme un court-métrage en plan fixe. Il documente tout ce qui s'est passé pendant 3 minutes et tous ceux qui sont entrés dans l'angle de vue de sa caméra. Dans le même temps, il prend onze photographies dès qu'un passant entre dans le champ de la caméra, avec le geste systématique d'une caméra de vidéosurveillance. L'idée de l'artiste est simple et démontre l'existence de deux formes possibles et simultanées : la photographie et le film. Le temps continu du film se juxtaposant au regard fragmenté de l'objectif photographique nous entraîne dans une double temporalité !

## 4 → *Ici, dans cette pièce, deux personnes ne se rencontreront jamais, 2012/2014*

Texte mural, vinyle, horloges, dimensions variables. Collection de l'artiste

Au dessus de la phrase « Ici, dans cette pièce... » se trouvent deux horloges désynchronisées. Elles mesurent le temps dans lequel s'inscrit le point de départ d'un incident. David Lamelas s'inspira de sa propre histoire : alors qu'il avait convenu d'un rendez-vous à Buenos Aires, celui-ci ne put avoir lieu car, tout juste arrivé d'Europe, il avait oublié de régler sa montre à l'heure locale ! Ici, l'analyse du nouvel événement fictif débute par un questionnement sur le temps dans lequel il se déroule, peut-être dans un second sur l'endroit dans lequel il se passe. L'artiste sème des indices ; à vous d'élucider ce mystère... ou pas !

## 5 → *Connexion d'un demi-cercle à un point, 1987*

Fusain et ficelle. Collection MALBA, Buenos Aires

Cette installation éphémère, qui mêle corps et espace, passe de la 2D à la 3D. Ce demi-cercle a été dessiné par l'artiste à même le mur, à sa mesure. Véritablement *in situ*, la longueur des fils est aux dimensions de l'espace. Il s'agit de la réactivation d'une œuvre créée par David Lamelas en 1987 dans son atelier de Los Angeles. Il n'en subsistait jusqu'à aujourd'hui qu'un dessin en guise de témoignage.

## 6 → *Pared Doblada, 1994/2013* [Mur plié]

Papier plié, 4,30 x 4,60 m. Collection de l'artiste

« Pared Doblada » a été réalisée en 1994 lorsque Lamelas vivait à Manhattan (US). C'est en effet depuis son studio new yorkais qu'il a réalisé l'empreinte d'un des murs d'un espace d'exposition de Buenos Aires avant de le plier pour pouvoir le transporter dans une valise et l'y exposer sur le mur même. Réactivée à Los Angeles, à la galerie Kayne Griffin Corcoran en 2013, la version présentée au Frac est l'empreinte du mur ouest de la galerie. L'œuvre se fond dans l'architecture existante et invite le visiteur, à l'instar de *Corner Piece*, à prendre la mesure de l'espace physique qui l'entoure.

## 7 → *Corner Piece, 1966* [Pièce d'angle]

Bois, placo-plâtre, dimensions variables. Collection de l'artiste

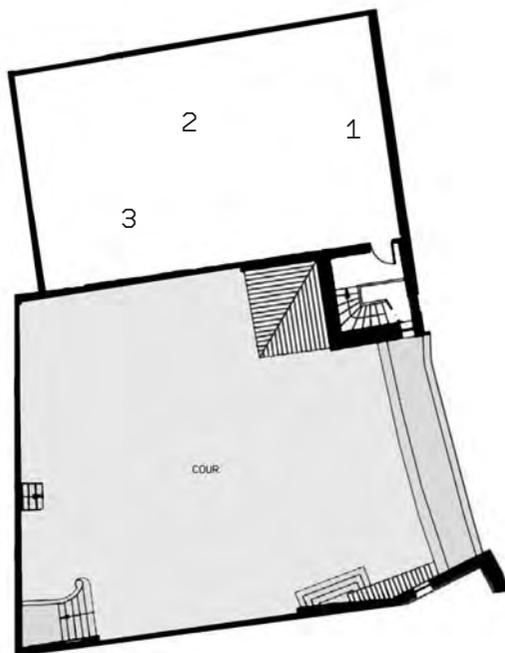
« Corner Piece » est une œuvre en trois dimensions qui se fond dans l'environnement pour lequel elle a été conçue. C'est aussi une des sculptures minimales les plus emblématiques de David Lamelas qui joue avec l'architecture en inversant l'angle supérieur de la pièce, modifiant ainsi physiquement la salle d'exposition et notre perception. Le négatif devient le positif, le vide devient l'espace de travail ! Nous pouvons aussi nous interroger sur la question de la neutralité de l'œuvre d'art dans l'espace d'exposition...

## 8 → *El Grito, 1962* [Le Cri]

Photographie. Collection de l'artiste

*Le Cri*, référence éponyme au film d'Antonioni et au tableau de Munch conservé à Oslo, est une œuvre de jeunesse de D. Lamelas produite alors qu'il est encore étudiant à l'École d'Art de Buenos Aires. C'est ici la première fois qu'il emploie la photographie. Pourtant, ce mouvement d'un même cri scandé en trois séquences laisse déjà clairement transparaître son attrait pour le cinéma, qui marquera par la suite toute sa production. Tel un réalisateur il dirige un photographe et façonne un entre-deux à la fois objet et idée. Il fait ainsi son premier pas vers l'art conceptuel.





1 → *Projection, 1967*

2 projecteurs 16mm

Collection 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine

Entre sculpture et dispositif cinématographique, l'œuvre présente deux projecteurs de film 16mm placés dos à dos. L'un répand un faisceau lumineux percutant qui trouble la perception rétinienne du regardeur, avant de se noyer dans la lumière naturelle. L'autre projette un film sans images sur le mur qui lui fait face, y délimitant une surface rectangulaire vierge, qui ne sera remplie que par les figures issues de notre imaginaire. C'est à un travail de création mentale que nous convie ici l'artiste, faisant la part belle à notre capacité d'invention.

## 2 → *Limits of a Projection I*, 1967

[Limites d'une projection I]

Spot lumineux, dimensions variables.

Collections Walker Art Center, Minneapolis & Inhotim, Brésil

## 3 → *Limits of a Projection II*, 1967

[Limites d'une projection II]

Spot lumineux, 4 plaques de Plexi transparent, 100 x 100 x 1 cm.

Collection enea Righi

Avec *Limits of a Projection I & II*, plongé dans l'obscurité, vous êtes invité en tant que spectateur à observer et/ou à traverser les cercle ou carré de lumière formés au sol et assistez au processus de dématérialisation de l'œuvre d'art : grâce à l'utilisation de la lumière artificielle comme matière plastique, l'objet artistique est rendu immatériel par cette forme lumineuse créant un volume non physique. L'élément scénographique (le spot) crée une dynamique visuelle vous conduisant à devenir acteur et à expérimenter dans l'espace, lui-même à la fois diaphane, architectural et mental. Vos comportement et déplacement seront-ils induits par les volumes de lumière ? Au cœur des projections, soustrait à l'espace d'exposition et aux références de l'architecture environnante, vous êtes transportés à la limite entre réalité et fiction.



